

CLPA NEWS 2019 #03

CENTRES OF **LEARNING**
FOR **PHOTOGRAPHY**
IN AFRICA



CENTRES DE **FORMATION**
EN **PHOTOGRAPHIE**
EN AFRIQUE

*A network of independent
and self-sustainable training
initiatives across Africa.*

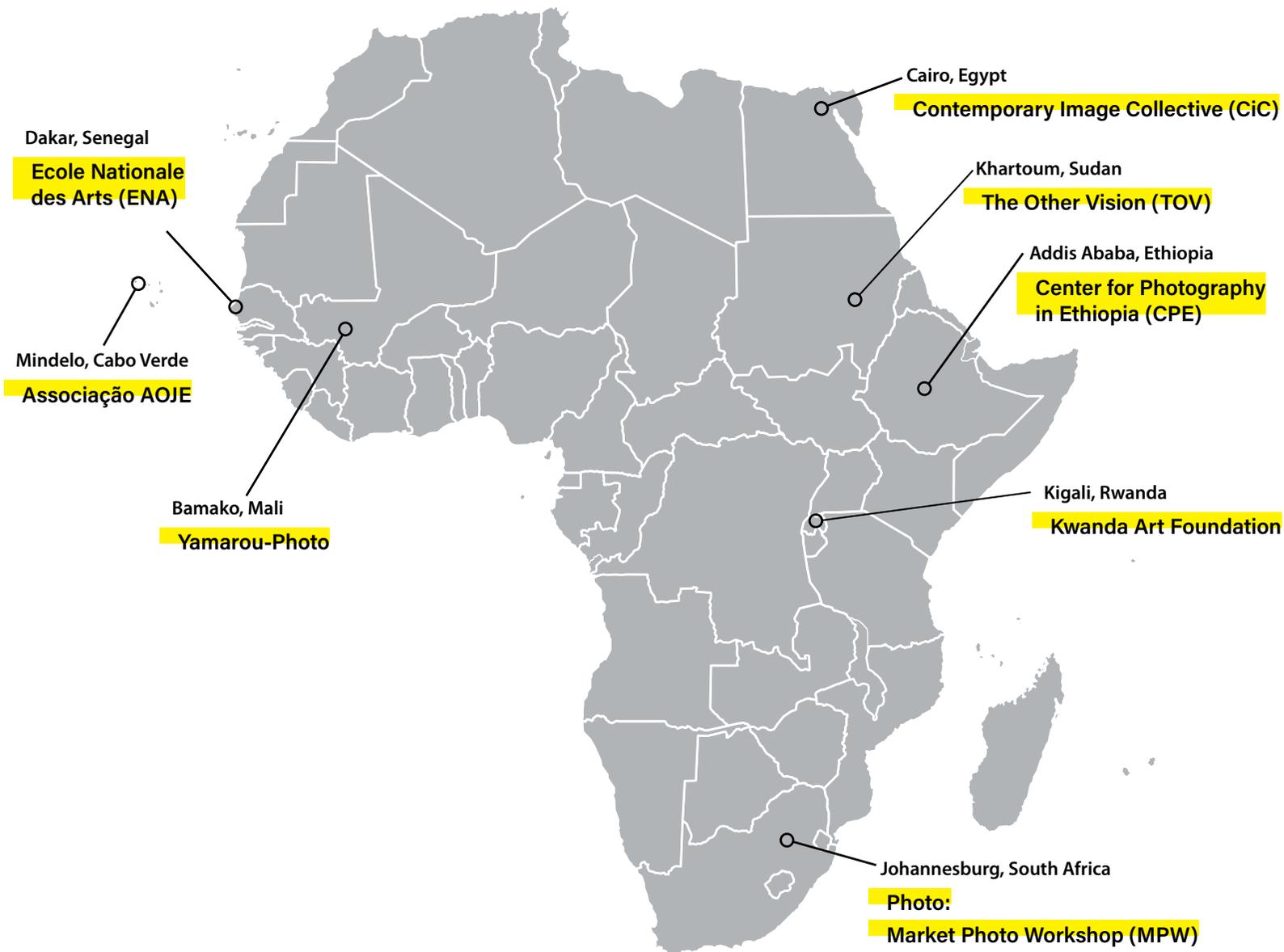
*Un réseau des initiatives de
formation indépendantes et
viabiles à travers l'Afrique.*



DANS CE NUMÉRO

Article en une: Utilisations de la photographie
Reflections on language
Portrait d'un membre: John Fleetwood

Les téléphones ont été le principal outil de documentation pendant la récente révolution au Soudan. Ici, un photographe photographie la camionnette de la sécurité nationale errant dans la zone à la recherche de manifestants, à travers un rideau.



Décembre 2019

Contributeurs: Les membres de CLPA

Editeurs: John Fleetwood & Amy Daniels,
Photo: (info@phototool.co.za)



Co-founded and funded by the
Goethe-Institut South Africa

CLPA News est un bulletin d'information
composé des contributions des membres
des CPLA. Les éditeurs ne disposent
d'aucune responsabilité sur la véracité du
contenu publié.



▲ **EDITEUR INVITÉ:**
Ala Kheir, The Other
Vision

**CONTRIBUTEUR
EXTERNE:**

Serubiri Moses

TRADUCTION:

Patricia Yumba
(House of Nzinga)

RELECTRICE:

Sibongile Shope

GRAPHISTE: Karien
van der Westhuizen

Utilisations de la photographie

Sur Serubiri Moses

L'écrivain et conservateur Serubiri Moses aborde la question de littératie visuelle en relation avec la représentation des sexes et, l'après-esclavage, pour les étudiants et apprentis photographes.

En 2009, j'ai reçu ma formation en photographie à travers des livres envoyés par la poste, des devoirs et examens par correspondance avec le New York Institute of Photography avec lequel j'ai obtenu un diplôme en photographie professionnelle. Jusque-là, j'étais en grande partie autodidacte et j'ai presque tout appris de la photographie numérique grâce au mentorat indirect de la communauté en ligne Flickr. Ala Kheir, photographe basé à Khartoum, a fondé le Sudanese Photographers Group (plus tard, il a également fondé The Other Vision) d'une manière similaire sur Facebook. Les membres de ce groupe, comme Dia Khalil, se sont tous rencontrés sur le site des médias sociaux et ont organisé des rencontres dans la réalité pour échanger leurs techniques et leurs outils dans le développement de leur propre pratique photographique. Flickr, d'autre part, fonctionnait comme un site de partage de photos dans lequel vous pouviez rejoindre différents groupes, être un membre actif de diverses communautés de photographes, qu'ils soient amateurs ou professionnels, qui existaient en ligne.

Ce site, et le networking que j'y ai fait, sont fondamentalement devenus une plateforme pour troubler les notions de littératie visuelle, de race et d'utilisation de la photographie.

L'un des moyens que j'ai utilisés a été de suivre avec attention le photographe portraitiste Paul Mpagi Sepuya (né de parents ougandais) sur Flickr. En 2008, ses images semblaient briser de nombreux "tabous" tels que l'affichage ouvert de la nudité, de l'homosexualité, et du travail sexuel. Étudier le travail de Sepuya était logique dans une communauté qui posait des questions similaires sur l'éducation visuelle : les images, pourraient-elles nous aider à communiquer avec les autres ? Les images, pourraient-elles aborder et déclamer les stéréotypes de la masculinité ? Grâce au journal photo de Sepuya, les fils de commentaires sont devenus un espace pour examiner les

©Jansen van ►
Staden, de la
série *Microlight*.



questions de race, l'érotisme et la fonction même du studio photo en tant qu'espace pour la formation d'une communauté homosexuelle. Cependant, ces idées utopiques, exprimées dans le monde virtuel d'Internet, étaient-elles simplement utopiques ou pouvaient-elles exister dans la vie réelle, dans le contexte de l'Afrique de l'Est ? J'ai été surpris d'apprendre quelques années plus tard qu'un tel lien entre la formation communautaire homosexuelle et la photographie existait en réalité à Kampala et en Ouganda quand j'ai rencontré Keith King, un artiste visuel ougandais qui produisait et stylisait des séances photos avec de jeunes collègues LGBTI+ et qui a activé une communauté numérique en publiant ses photos sur Tumblr.

Quand je me souviens de mon propre apprentissage en tant qu'étudiant en photographie, l'histoire de la photographie n'était pas transmise dans ma formation qui était strictement technique et scientifique. J'ai appris les implications morales de la science photographique en dehors des examens et des devoirs, et par la lecture du livre de Susan Sontag *On Photography*, ainsi que des livres sur l'histoire de la photographie et le célèbre essai de Walter Benjamin sur ce sujet. Quand j'ai travaillé dans la publicité, il est devenu clair que mon désir de contester la rigueur scientifique de la photographie était un problème majeur pour la pratique. Dans ce métier, une photo était soit floue, soit "au point", et ne s'écartait que rarement de ce principe. Les photographes, avaient-ils d'autres responsabilités à l'égard de leur sujet en dehors de l'exactitude de l'exposition scientifique ? J'ai vu plus tard de nombreux exemples à cet égard, où les implications éthiques de l'imagerie scientifique des femmes noires avaient été le sujet, comme dans les collages de l'artiste kenyan Wangechi Mutu (*Primary Syphilitic Ulcers of the Cervix* 2005).

J'ai été formé à penser que la photographie était une science et un business. Comment utiliser la carte grise pour la photographie en studio ; comment lire la lumière avec un luxmètre, etc. ? Tout cela m'a été utile, mais j'avais quand même besoin du point de vue de Susan Sontag et Walter Benjamin pour me montrer ce que la photographie faisait au corps des femmes et aux sujets noirs, y compris de nombreux sujets non-blancs et non hétéro-normatifs. L'évolution de la photographie avec l'expansion de la technologie du zoom a coïncidé avec le développement de la photographie

sportive, des sciences ethnographiques, de la photographie biologique et médico-légale, ce qui a révélé l'histoire entrelacée de la photographie et celle de l'impérialisme scientifique. Ce n'est que récemment que le célèbre magazine photographique *National Geographic* a reconnu son rôle dans cet impérialisme à la fin des XIXe et XXe siècles.

Quelles sont les utilisations de la photographie ? Les usages de la photographie sont nombreux, mais comment penser ces usages par rapport à la formation ? Cette question est intéressante pour moi, compte tenu de la critique féministe et post-coloniale. La représentation des femmes sur les lieux de travail et en politique par leur droit de vote et leur droit d'être modernes, coïncidait avec la représentation des Noirs après l'esclavage. La critique postcoloniale s'est également efforcée de comprendre le sujet noir comme un être humain. La photographie et son histoire qui suit, l'humanisme eurocentrique n'intègrent pas encore pleinement ces critiques. Alors qu'on enseigne aux étudiants en photographie l'ouverture et l'annotation des lectures de lumière, peuvent-ils en apprendre davantage sur la représentation de l'ethnicité et des femmes ? Pendant que les élèves apprennent des outils tels que Photoshop, peuvent-ils aussi apprendre sur la Guerre des femmes de 1929 au Nigeria ? Ces étudiants et apprentis, peuvent-ils voir des photographies des mouvements anticoloniaux à travers le monde, afin de comprendre la propre implication de la photographie dans le système de colonisation? 🌐

Serubiri Moses est un écrivain et conservateur indépendant. Ses essais sont publiés dans Chimurenga (Afrique du Sud), Frieze (Royaume-Uni) et C& - Contemporary And (Allemagne). Ses projets de recherche et de conservation comprennent : 'Life mu City' (2014), une série de programmes publics avec le Goethe-Zentrum Kampala, et la biennale d'art contemporain de Kampala, KLA ART - UNMAPPED (2014) entre autres. Il a produit des essais sur les artistes et conservateurs africains pour le magazine en ligne C& - Contemporary And. Il fait actuellement partie de l'équipe de conservation de la 10e Biennale d'art contemporain de Berlin, organisée par Gabi Ngcobo. Il a été professeur - et ancien élève - de l'Asiko International Art School, et a obtenu la résidence Stadtschreiber 2015 à l'Académie des Hautes Etudes africaines de Bayreuth.

"Alors que les étudiants apprennent des outils tels que Photoshop en photographie numérique, peuvent-ils aussi apprendre et voir des images de la Guerre des femmes de 1929 au Nigeria?"

Réflexions sur la langue

Beaucoup de choses ont été introduites sur le continent en termes de culture, les langues nouvelles et imposées ont formé de nouvelles zones qui pourraient différer de la période précoloniale, et ceci a également affecté les arts et la culture.

ASSOCIAÇÃO AOJE

Comment la langue parlée influe-t-elle sur la perception du monde, de la photographie et du genre ?

Chaque langue met l'accent de manière, sur les sentiments, opérations ou préoccupations à travers les mots de son vocabulaire (il existe beaucoup de mots sans traduction directe dans d'autres langues). Tout comme la photographie est étroitement liée à la poésie (son équivalent littéraire), les mots que l'on utilise et accepte influencent aussi le langage visuel, la façon dont nous observons les choses et, en fin de compte, ce sur quoi nous choisissons de focaliser notre objectif.

Comment les langues et les zones/liens linguistiques coloniaux (francophones, anglophones, lusophones) au sein du continent, relient ou non, les pratiques photographiques, le genre et l'éducation sur le continent ?

Dans le cas des pays africains lusophones (pour employer un

terme plus technique, par opposition au concept idéologique de lusophone), la langue crée un lien et une zone de confort qui aide vraiment en termes d'éducation, mais elle agit aussi comme une contrainte pour l'accès à l'éducation, la visibilité des artistes et autres opportunités en dehors de cette région.

Quel est l'état des langues locales ? Quel rôle jouent-elles dans l'éducation en matière de genre et de photographie ?

Bien que le portugais soit la langue officielle du Cap-Vert (bien qu'étant en fait une langue étrangère, utilisée principalement comme outil administratif), la langue locale communautaire et quotidienne est en fait le créole. Le fait de pouvoir enseigner la photographie dans les deux langues me permet d'élargir de nombreux concepts et d'établir des relations différentes qui ne seraient pas possibles autrement.

CENTER FOR PHOTOGRAPHY IN ETHIOPIA (CPE)

Comment la langue parlée influe-t-elle sur la perception du monde, de la photographie et du genre ?

La langue est porteuse de culture et d'identité, ce qui influe considérablement sur nos relations et notre communication dans le monde. En photographie, les photographies et le langage visuel peuvent être une dérivation de cultures, de mots et de récits particuliers. La langue joue un rôle vital, en particulier dans l'égalité des sexes, qui est un problème grave en Éthiopie. L'attribution des tâches, des rôles et de la manière dont un homme ou une femme " devrait être " est fortement ancrée dans de nombreuses langues en Éthiopie.

“ La langue était et reste un puissant vecteur de domination culturelle et politique ”

Ibrahim Franz Fanon, philosophe politique

Comment les langues et les zones/liens linguistiques coloniaux (francophones, anglophones, lusophones) au sein du continent, relient ou non, les pratiques photographiques, le genre et l'éducation sur le continent ?

Les langues entre les différents pays du continent africain ont le pouvoir de créer des cultures et des identités partagées/non partagées. Le partage de ces identités peut unir la pratique de la photographie et l'éducation dans différents pays et créer des façons faciles et pratiques de s'adresser à un plus large éventail de publics au-delà des frontières.

Quel est l'état des langues locales ? Quel rôle jouent-elles dans l'éducation en matière de genre et de photographie ?

Il y a plus de 80 langues parlées en Éthiopie, bien que les langues prédominantes ne soient que deux. L'Amharique, étant la langue officielle et ayant son propre alphabet, a l'avantage d'être très bien ancré dans l'histoire, la littérature et tout discours qui se passe dans le pays en ce moment. Cependant, avec la montée des politiques identitaires, il semble que d'autres langues font également l'objet d'une plus grande attention. Bien qu'il reste encore du travail à faire, car il n'y a pas beaucoup de contenu écrit et tangible en langue Amharique. La langue est un outil puissant pour discuter de sujets tels que l'importance de l'égalité des sexes en Éthiopie, car l'outil même de l'inégalité peut résider dans la langue elle-même. En photographie, les langues locales jouent un rôle important en permettant aux gens de comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'une technique, mais qu'elles nous aident à comprendre notre propre situation, à raconter nos histoires et à fournir un contexte plus large d'expériences communes dans notre société.



©Georges Senga, de la série Format. (Photographie prise à Likasi, dans le sud du Congo, dans un endroit appelé CLP. CLP appartient à une grande société minière appelée GECAMINE qui a construit des bibliothèques, des piscines et des cinémas en RDC.)

ECOLE NATIONALE DES ARTS (ENA)

Comment les langues et les zones/liens linguistiques coloniaux (francophones, anglophones, lusophones) au sein du continent, relie-t-elle ou non, les pratiques photographiques, le genre et l'éducation sur le continent ?

Cela pose la question de la codification des échanges qui ont lieu chaque jour à travers le monde entre des personnes d'origines différentes, qui malgré leur langue maternelle différente, parviennent à communiquer par nécessité, je dirais par convention.

La langue parlée est un processus systématique hérité d'un contexte culturel. Sa littérature est une traduction littérale par l'apprentissage. C'est ce qui caractérise l'analphabétisme pour certains qui, même s'ils parlent une langue parlée, ne peuvent la transcrire.

Nous vivons dans un monde caractérisé par de nombreuses formes de discrimination. La plus fondamentale demeure la barrière de la langue, car toutes les publications et les recherches sont, pour la plupart, en anglais et parfois traduites en français.

Imaginez comment une langue parlée évolue dans le contexte de cette discrimination préétablie, surtout face au progrès technologique où, elle devient la langue de travail ceux qui en ont bénéficié de cette discrimination.

La photographie est un élément pertinent qui reflète cette discrimination, malgré le fait que de nombreux pays colonisés parlent aujourd'hui cette langue héritée tout en restant analphabètes dans leurs langues d'origine.

Lorsque nous prenons le système de mesure de la caméra par exemple, toutes les cellules incorporées ont été calibrées pour calculer le taux de réflexion sur la peau blanche... Nous avons tous remarqué la différence de tonalité lors de la photographie d'une image "noire et blanche". C'est une façon de poursuivre la différence de codification que j'ai déjà mentionnée plus haut, qui, malgré les langues héritées du passé, touche encore certaines personnes aujourd'hui.

Quel est l'état des langues locales ? Quel rôle jouent-elles dans l'éducation en matière de genre et de photographie ?

Il aurait déjà dû y avoir un système politique qui développerait ces langues locales et les populariserait afin d'atteindre une véritable

alphabétisation fonctionnelle au Sénégal.

Cette absence ou faiblesse de la recherche en ce sens par les intellectuels et chercheurs locaux, faute de soutien des gouvernements, laisse entrevoir un avenir obscur et pessimiste quant à la possibilité de développer l'éducation photographique.

MARKET PHOTO WORKSHOP (MPW)

Comment la langue parlée influe-t-elle sur la perception du monde, de la photographie et du genre ?

Le langage, avec ses attributs, fait partie intégrante de la façon dont on commence à penser d'une manière particulière qui est définie par la façon dont la construction et la lecture du sens sont associées aux termes et aux phrases qui décrivent ces motifs et indices de sens. Parce que la langue est associée culturellement et ethniquement, les constructions sociales à l'intérieur de ces groupes ont tendance à influencer inévitablement la perception d'une personne.

Comment les langues et les zones/liens linguistiques coloniaux (francophones, anglophones, lusophones) au sein du continent, relie-t-elle ou non, les pratiques photographiques, le genre et l'éducation sur le continent ?

Les langues coloniales ont eu un impact catastrophique sur les langues locales car beaucoup, sinon la plupart, de ces langues sont devenues insignifiantes dans les espaces "formels" d'éducation et de développement définis par les puissances coloniales. Seule les langues coloniales ont été un instrument de définition de la production et de la lecture des images, alors que les langues locales n'avaient pas d'espace pour évoluer avec le développement de la photographie sur le continent.

Quel est l'état des langues locales ? Quel rôle jouent-elles dans l'éducation en matière de genre et de photographie ?

L'intégration des langues locales dominantes en Afrique du Sud en ce qui concerne l'engagement et la présentation des processus de création d'images est en augmentation. Bien qu'à un taux plus bas que prévu. Il devient de plus en plus évident que lorsque les photographes utilisent leur propre langue dans leur processus de travail, il y a beaucoup plus de clarté et de profondeur dans la réflexion et la sensibilité sur ce qui est inclus dans le cadre et comment cette inclusion est définie.

THE OTHER VISION (TOV)

Comment la langue parlée influe-t-elle sur la perception du monde, de la photographie et du genre ?

Les langues agissent comme des jumelles : elles sont un outil à travers lequel on observe les choses. Les idées préconçues, l'histoire et la culture sont toutes intégrées dans ces jumelles. Par exemple, en arabe, les pronoms assignent le genre aux objets, on utilise le pronom "elle" pour une voiture, il pour un livre etc. Cela ajoute directement un élément de genre à tout, alors qu'en anglais, c'est simplement "it". Les textes lus/écrits de droite à gauche, de gauche à droite, de gauche à droite, etc. sont tous des éléments qui proviennent du langage, mais ils affectent directement notre façon de voir les choses et la façon dont nous nous associons aux choses qui nous entourent.

Comment les langues et les zones/liens linguistiques coloniaux (francophones, anglophones, lusophones) au sein du continent, relie-t-elle ou non, les pratiques photographiques, le genre et l'éducation sur le continent ?

L'Afrique précoloniale avait de nombreux liens avec les anciennes civilisations à travers le commerce, les migrations, les nomades, et même les similitudes linguistiques. Cependant, la colonisation qui a effacé beaucoup de ces anciens liens a créé de nouvelles grandes zones linguistiques qui, à leur tour, sont devenues de nouveaux liens sur le continent. Par conséquent, ces derniers sont maintenant accompagnés d'un nouvel élément culturel.

D'un point de vue contemporain, ces nouvelles zones linguistiques coloniales sont très dominantes mais très déconnectées. Il en résulte un manque de connaissances sur la pratique photographique, le genre et l'éducation sur le continent.

Quel est l'état des langues locales ? Quel rôle jouent-elles dans l'éducation en matière de genre et de photographie ?

De nombreuses langues locales sur le continent africain n'ont pas leurs propres alphabets ou caractères, ce qui rend difficile leur préservation et leur transmission à la génération suivante dans le cadre de l'invasion culturelle universelle actuelle. Je crois que le fait de revenir à ces langues locales nous aidera à comprendre comment nos cultures influencent notre point de vue sur le monde et peut-être que cela nous aidera à créer un contexte d'éducation artistique plus pertinent et plus lié à l'histoire. 🌐

ECOLE NATIONALE DES ARTS (ENA)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

DAP (Département Arts Plastiques) et DFFACR (Département de formation de Formateurs d'animation culturelle et de recherche)

Pendant six mois (janvier-juin 2019), le DAP et le DFFACR ont offert respectivement 100 heures de formation en photographie et 50 heures de formation pour le cours annuel de recyclage au département des arts visuels. La rentrée académique débute le 14 novembre 2019.



◀ Masterclass en photographie documentaire et design graphique

Sup'Imax, l'Institut Supérieur des Arts et Métiers, a accueilli un deuxième atelier, du 21 au 25 octobre 2019, animé par Gaël Turine (photographe) et Chiqui Garcia (graphiste), formateurs MAPS. Ceci fait suite à la première masterclass en photographie documentaire qui s'est tenue en juillet 2019 avec des étudiants de l'ENA. Sup'IMAX et les photojournalistes ont aidé à développer les capacités des étudiants à créer des contenus de qualité et des opportunités de revenus.

Les deux master classes visaient à soutenir l'émergence et la visibilité des jeunes photographes sénégalais. L'objectif de ces master classes était de renforcer les compétences individuelles avec le soutien financier de la Délégation Internationale Wallonie-Bruxelles.

CENTER FOR PHOTOGRAPHY IN ETHIOPIA (CPE)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Baxxe : Home

Le CPE a organisé un atelier d'une semaine à Gedeo, une zone située dans la région sud de l'Éthiopie, en septembre 2019. L'atelier a réuni six jeunes hommes et femmes travaillant sur le thème de "Home" tout en regardant ensemble des photographies et des films des archives Frobenius.

Un appareil photo numérique compact a été mis à la disposition de chaque participant afin qu'il puisse photographier pendant l'atelier sa propre expression et ses propres idées sur "Home". Le thème est né de la visite de recherche de Maheder Haileselassie à l'Institut Frobenius pour la recherche en anthropologie culturelle à Francfort, en Allemagne, qui possède une collection d'environ 15 000 photographies provenant principalement du sud de l'Éthiopie et prises par des anthropologues qui ont effectué des recherches en Éthiopie entre 1930 et 1990.

Les photographies produites pendant l'atelier ainsi que les documents d'archives du Frobenius-Institut seront exposées au Goethe-Institut d'Addis-Abeba le 21 novembre 2019.



▲ Les participants à l'atelier éditent leurs photos. Gedeo, Éthiopie. Août 2019/CPE

MARKET PHOTO WORKSHOP (MPW)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Mentorat photographique pour les communautés San, Nama et Khoe



Du 19 août au 10 octobre 2019, le MPW a organisé un projet de mentorat avec deux participants des communautés San, Nama et Khoe de la région du Kalahari dans le Cap Nord, en Afrique du Sud. Le projet visait à reconnaître et à encourager l'intérêt de la culture visuelle dans ces régions en se concentrant stratégiquement sur les questions relatives à la terre et aux identités.

Programme de photographie de l'Université d'Etat de Lupane

Le MPW en partenariat avec l'Université d'Etat de Lupane, Bulawayo, Zimbabwe, a accueilli un Programme Photographique 2019 du 04 au 13 juillet. Le programme de 2 semaines d'ateliers et de master-class visait à soutenir et préparer 14 participants aux exigences créatives, conceptuelles, techniques et professionnelles de la pratique photographique.

Bijlmermeer, Amsterdam Ateliers de formation en photographie

Le MPW, sur invitation du CEC, a conçu et animé un atelier avec une sélection de 15 jeunes étudiants dans les communautés Bijlmermeer, (Amsterdam) du 18 - 21 septembre 2019. L'atelier a eu lieu dans le cadre du programme éducatif de 2019, Unseen Amsterdam, dans le but de fournir des compétences de base en photographie et en littérature visuelle en utilisant les téléphones mobiles. Il en a résulté une projection publique des œuvres produites par les participants.

Stage Miss Drag SA

En partenariat avec OUT-LGBT Well-being et Miss Drag South Africa, MPW a organisé un stage d'un mois du 1er septembre au 4 octobre 2019. Le stage comprenait deux étudiants du programme avancé en photographie. Les étudiants ont voyagé à travers l'Afrique du Sud tout en documentant et en échangeant avec des drag queens, des queer et des corps trans de 5 provinces différentes, participant au concours Miss Drag SA. Le travail produit pendant le stage a été présenté au gala de couronnement de Miss Drag South Africa 2019 le 4 octobre 2019. L'objectif de ce concours annuel "drag with purpose" est de "célébrer la diversité".

Atelier de la Biennale de Lubumbashi 2019

Dans le cadre de la Biennale de Lubumbashi 2019, le MPW a organisé un programme de deux semaines d'ateliers et de master class du 20 au 30 octobre 2019. Les programmes visaient à soutenir et à préparer 16 participants aux exigences créatives, conceptuelles, techniques et professionnelles de la pratique photographique.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Programme d'études et bibliothèque 2020

Parmi les nouvelles introductions progressives du programme d'études 2020, il est utile de mentionner l'inclusion de l'histoire de l'art et du cinéma dans la section sur la culture visuelle des cours intermédiaires et avancés. En outre, MPW travaille sur un plan d'acquisition de la photothèque interne, afin d'inclure plus de livres et de films des régions du Sud afin de diversifier les sources de référence actuelles dans le contenu des cours.

Incubateur photographique

Le programme de l'Incubateur Photographique se déroulera de décembre 2019 à mars 2020. L'objectif du programme est de fournir aux photographes une expérience pratique et une exposition aux aspects pertinents et critiques de l'industrie de la photographie en Afrique du Sud et de les doter des connaissances et des compétences techniques nécessaires pour concevoir et planifier un projet, exercer leur initiative personnelle et leur autodiscipline. Le programme vise à faire comprendre les besoins de divers clients et groupes communautaires et la capacité de produire des travaux qui répondent à ces besoins.

Mollo wa Ditshomo public programme de collaboration

MPW en partenariat avec Mollo wa Ditshomo et Funda Community College, offrira des ateliers de photographie du 25 novembre au 5 décembre 2019 à des élèves du secondaire à Soweto, Johannesburg, dans le cadre de la promotion de la photographie comme option de carrière.

PHOTO:

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Of Soul and Joy Photo Festival (festival de photos de l'âme et de la joie)



Dans le cadre du Of Soul and Joy Photo Festival, John Fleetwood a pris part à une table ronde sur la réflexion sur la photographie sud-africaine le 26 octobre 2019. La discussion, animée par Kabelo Malatsi, comprenait le photographe et chef de projet Jabulani Dhlamini de Of Soul and Joy, et les photographes Andrew Tshabangu et Thembinkosi Hlatshwayo.

Le festival de photographie a présenté des travaux d'anciens et d'actuels étudiants de l'école Of Soul and Joy et a inclus des performances live et des conférences éducatives sur l'importance et le développement de la photographie.

Masterclass Joop Swart

John Fleetwood s'est joint à quatre éminents experts internationaux de la photographie en tant qu'animateur de la Masterclass Joop Swart 2019, au célèbre programme éducatif de la World Press Photo Foundation, à Amsterdam du 17 au 21 septembre 2019.

Travaillant en collaboration étroite avec les 12 participants sélectionnés dans 12 pays différents, dont l'Algérie, l'Inde, l'Indonésie et Porto Rico, cette masterclass d'une semaine identifie, soutient et forme de nouveaux talents dans le domaine de la photographie documentaire, du journalisme visuel et de la narration visuelle.

CONTEMPORARY IMAGE COLLECTIVE (CIC)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Atelier sur le traitement des films

Le 23 octobre 2019, le CIC a organisé un atelier sur le traitement des films avec le photographe Shady Assaf. Cet atelier pratique sur le traitement en noir et blanc a initié les participants au développement de films analogiques et de maison. L'atelier était ouvert à toute personne ayant des connaissances de base sur la photographie analogique, aux personnes ayant des films analogiques noir et blanc 35 mm ou 120 mm désirant apprendre à les développer, ainsi qu'à toute personne curieuse d'apprendre à travailler avec des produits chimiques et les connaissances théoriques associées.

Nouveaux ajouts à la bibliothèque de CIC

Au cours du dernier mois, le CIC a ajouté des centaines d'ouvrages pédagogiques aux catégories "photographie", "théorie de l'image", "pensée critique" et "image animée" de la bibliothèque publique interne. La bibliothèque est accessible tout au long de la semaine et offre également des espaces Wi-Fi et de travail gratuit pour toute personne désirant apprendre la photographie ou le monde du film.

L'index de la bibliothèque est accessible en ligne sur PILOT.org, une plate-forme de catalogage arabo-anglaise commune pour les petites collections spécialisées hébergées par des organisations de la société civile et des organisations culturelles ou des collections privées en Égypte et dans la région.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Auto-édition

De janvier à février 2020, ce programme de deux mois sans titre propose un contexte d'apprentissage des pratiques historiques et actuelles d'auto-organisation et de travail culturel collectif en période de transformation sociale et de troubles politiques à travers la recherche, l'engagement critique et les pratiques d'impression et de publication. Il s'agit également d'une tentative de réfléchir et éventuellement de développer d'autres façons de travailler ensemble autour de l'édition et des économies qui y sont liées, dans un esprit de collaboration accrue. Dans le cadre de ce programme, le CIC organisera un atelier de sérigraphie et un outil de bibliothèque consacré à la reliure et à la fabrication de zines, ainsi qu'une section de la bibliothèque du CIC consacrée aux zines locaux et régionaux et aux publications réalisées par ses soins.

YAMAROU-PHOTO

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Visite photographique



▲ © Yamrou-Photo, lors de l'échange dans l'espace Pas à pas.

En ce dernier semestre de l'année, Yamarou-Photo bouillonne toujours d'activité. Le 7 novembre 2019, les Yamaristes ont participé à un voyage photographique où ils ont d'abord visité un studio de danse contemporaine pour voir comment la danse et la photographie s'inspirent l'une l'autre, puis ils ont voyagé hors de la ville pour recevoir une formation en photographie de paysage.

Atelier sur la photographie et examen du portfolio

Le 18 novembre 2019, Yamarou-Photo a initié un atelier de 15 jours organisé par deux photographes sud-africains, Jabulani Dhlamini et Thandile Zwelibanzi pendant deux semaines lors de la 12e édition des Rencontres de Bamako.

La formation se terminera par une lecture de portfolio animée par le célèbre conservateur sud-africain John Fleetwood le 29 novembre 2019. Pendant les Rencontres, les élèves présenteront une exposition hors champ dans les lieux publics du Mali.

Discours sur la photographie



▲ © Yamrou-Photo, visite de Khalid Tamer à Yamarou Photo du 27 juillet 2019

Le 12 novembre, Yamarou-Photo a accueilli deux grandes personnalités de la culture africaine, Khalid Tamer (directeur de Capitales des cultures africaines) et Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (commissaire de la 12e édition des Rencontres de Bamako), qui ont donné leur avis sur l'état de la photographie au Mali et notamment sur l'importance des collectifs.

KWANDA ART FOUNDATION

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Kigali Photo Fest

Du 7 au 16 juin 2019, la Kwanda Art Foundation, le Kigali Center for Photography et un certain nombre de leurs partenaires ont organisé le premier Festival International de Photographie de Kigali : Kigali Photo Fest (un festival de photographie biennuel qui présente des expositions, des événements et célèbre le travail du Rwanda et au-delà). Dans le cadre du festival, les activités pédagogiques suivantes ont eu lieu :



Atelier sur les cultures des droits de l'homme pour les photographes et les écrivains

Comment la photographie et l'écriture peuvent-elles explorer les droits qui sont importants pour les Rwandais d'aujourd'hui ? Quels sont les moyens créatifs par lesquels les artistes peuvent s'engager dans les questions quotidiennes relatives aux droits de l'homme à travers leur travail ? Et comment imaginer des droits spécifiquement rwandais : qui étendent et compliquent les structures internationales telles que la Déclaration universelle des droits de l'homme ?

L'atelier de quatre jours avait pour but d'aborder ces questions du 12 au 15 juin 2019. L'atelier a réuni 6 photographes et 6 écrivains pour examiner ce que les droits humains au Rwanda signifient pour les Rwandais et comment cela peut être exploré à travers les arts.

Table ronde : " Les femmes dans la photographie : où sommes-nous ?

Le Rwanda compte plus de femmes parlementaires que tout autre pays au monde. Mais lorsqu'il s'agit de photographie, les femmes sont encore sous-représentées. Cette table ronde s'est penchée sur les défis et les opportunités auxquels sont confrontées les femmes photographes à travers le monde ainsi que sur les obstacles spécifiques au Rwanda. Le panel comprenait le fondateur rwandais d'Illuminate Creative Studio - Joan Mazimhaka en conversation avec les photographes Nadège Imbabazi Karemera (Rwanda), Sarah Waiswa (Ouganda), Carol Allen-Storey (USA), Liz Hingley (Royaume-Uni) et Chrystal Ding (Chine)

Masterclass d'enchaînement de la narration : avec Carol Allen-Storey



Carol Allen-Storey, photojournaliste primée et ambassadrice de l'UNICEF pour la photographie spécialisée dans la narration de questions humanitaires et sociales complexes, a partagé son travail et ses expériences dans un cadre intime, discutant de la manière dont elle choisit les images pour les histoires et les présente d'une manière qui plaît aux éditeurs de photos du monde entier. Carol a parlé des méthodes de travail avec les rédacteurs, du travail sur les devoirs et de la façon d'aborder les sujets pendant le travail.

Oeil de femme

Le Centre de Photographie de Kigali offre un cours gratuit de 6 semaines à partir de novembre 2019 aux filles/femmes intéressées par la photographie et la culture visuelle. Chaque session comprendra des cours théoriques, des démonstrations pratiques avec la participation des étudiants, des séances de critique constructive et des travaux hebdomadaires. L'objectif du programme est d'améliorer les compétences et d'aider les femmes photographes en leur offrant de l'espace, des compétences et des mentors.

KWANDA ARTS FOUNDATION SUITE

Discussion en groupe : " Être en place : ici et à la maison "

Qu'est-ce que cela signifie d'être situé dans un lieu particulier en tant qu'artiste ? Comment votre propre identité et vos liens passés avec différents lieux se superposent-ils à votre positionnement au moment précis où vous prenez une photo, écrivez une ligne ou montez sur scène ? Quand vous pensez à la vie et au positionnement des autres personnes que vous représentez ? Y a-t-il toujours un sentiment d'appartenance, soit d'être chez soi, soit d'avoir envie d'un foyer déplacé dans une œuvre d'art ?

Cette table ronde a réuni des photographes qui se sont penchés sur la façon dont leur travail s'exprime par rapport au fait d'être à la maison ou à l'extérieur.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Apprendre pour le changement

L4C est un programme continu lancé en 2016 qui offre une formation gratuite en photographie avec équipement aux jeunes de Kigali dans leurs communautés. Le programme a aidé plus de 70 étudiants, dont 4 ont reçu une formation de mentorat par l'intermédiaire du Centre de photographie de Kigali. Le programme vise à offrir une formation en photographie aux jeunes de leur communauté afin qu'ils puissent s'engager dans le développement du pays, créer des discussions dans les communautés sur les questions sociales et offrir des occasions à ceux qui s'intéressent à la narration visuelle d'histoires.

Festival de la photographie et du film : Searching4opportunities

Le Kigali Center for Photography, en partenariat avec Global Playground Stockholm, prévoit d'organiser un festival du film documentaire intitulé Searching4opportunities à Kigali, Rwanda en novembre 2019. Destiné à collecter des idées innovantes et inspirantes [idées ou initiatives innovantes et inspirantes] par le biais de la photographie et du film pour le développement durable au Rwanda. Le contenu collecté sera présenté à un public plus large en ligne et sous la forme d'un festival en juin 2020. Des tables rondes sur les problèmes sociétaux au Rwanda et les solutions possibles soulevées par le contenu collecté seront organisées pendant le festival.

THE OTHER VISION (TOV)

ACTIVITÉS PLUS RÉCENTES

Atelier sur la sécurité



▲ Des manifestants attendent le premier discours public des dirigeants du mouvement révolutionnaire.
©Ala Kheir

TOV a sélectionné 20 jeunes photographes qui ont participé activement à la photographie de la récente transition politique au Soudan pour participer à une session visant à promouvoir la sécurité personnelle tout en photographiant le conflit. La classe était dirigée par le photographe de Reuters, Mohamed Noureldin le 13 mars 2019. L'objectif de l'atelier était d'aider les photographes à évaluer les risques d'opérer dans des environnements aussi extrêmes.

ACTIVITÉS PRÉVUES

Le 12 décembre 2019, TOV organisera une conférence publique sur la photographie animée par Ali Eisa, artiste visuel basé à Londres. L'événement aura lieu au Goethe-Institut de Khartoum.

TOV organisera un atelier de 4 jours du 18 au 21 décembre 2019. L'atelier sera concentré sur les récits photographiques, dirigé par Ali Eisa et Ala Kheir, et comprendra 10 à 15 participants sélectionnés dans le cadre d'un processus de nomination préalable.

Le 3 février 2020, TOV lancera un projet photographique basé sur des ateliers où les participants travailleront sur des travaux indépendants sous un thème commun. La durée du projet sera de 9 mois, de février à octobre 2020. 🌐

John Fleetwood

Sur Ala Kheir

Quelle est votre formation en photographie ?

J'ai grandi dans une époque de grands bouleversements politiques et de détresse à cause de l'apartheid. Je me suis impliqué dans la politique de résistance à l'université qui m'a aidé pour développer une réponse plus critique au monde qui m'entoure, quelque chose que j'avais peut-être déjà quand j'étais enfant. J'ai fait des études politiques, mais je pense que ma connaissance de la politique s'est beaucoup développée en Afrique du Sud, en grandissant en tant qu'enfant gay. Ayant grandi dans une ferme, loin de la ville, j'étais très conscient des restrictions légales et des perceptions des homosexuels à l'époque. C'était assez difficile, mais J'ai commencé à aligner ma pensée sur la politique des autres.

J'ai participé à l'atelier de photographie de MPW peu de temps après avoir obtenu mon diplôme en études politiques. Après avoir suivi un cours de photographie, j'ai décidé que c'est vraiment ce que je voulais faire et, j'ai poursuivi mes études à l'université... Une fois mes études terminées, j'ai travaillé comme photographe dans une agence publicitaire pendant environ sept ans. J'ai appris de nombreux aspects techniques et conceptuels ainsi que la gestion d'une entreprise de photographie. J'ai commencé à enseigner à MPW en 1997.

A cette époque, j'ai quitté le milieu de la publicité à cause de l'absence de d'esprit critique dans l'industrie. C'était juste après la transition démocratique de 1994 et je sentais qu'il y avait un fossé entre le monde réel et ce que la publicité présentait. J'ai donc commencé à enseigner à l'atelier pour commencer à avoir une interaction plus critique avec les gens.

J'ai participé au projet d'art public de Joubert Park en 1999, qui portait sur la renaissance de la galerie d'art de Johannesburg en difficulté à l'époque. Ce projet m'a permis de rencontrer des gens qui partagent mes idées et qui sont passionnés d'art et de l'influence qu'il pourrait avoir dans le monde, et je pense que c'était très important pour moi comme introduction au monde de l'art...

"A cette époque, j'ai quitté le milieu de la publicité à cause de l'absence de d'esprit critique dans l'industrie. C'était juste après la transition démocratique de 1994 et je sentais qu'il y avait un fossé entre le monde réel et ce que la publicité présentait."



Image by Doctor Moyo

PORTRAIT D'UN MEMBRE (SUITE)

Mon rôle s'est développé de manière très naturelle chez MPW, qui correspondait à mes propres intérêts et je suis devenu Directeur en 2002 où je suis resté jusqu'à ce que je commence Photo : en 2015.

Vous avez une longue expérience dans le domaine de la conservation/formation/ateliers/ateliers/classes de maître en photographie dans différents pays d'Afrique. De ce point de vue, que pensez-vous qu'il se passe en termes d'éducation photographique sur le continent ?

Le MPW a lancé un projet de photographie panafricain en 2004, où nous avons travaillé en étroite collaboration avec des photographes et des conservateurs au Mozambique. Au cours des dernières années de mon séjour au MPW, j'ai commencé à réfléchir davantage à la manière dont la photographie en tant que concept fonctionne sur le continent. Ce que cela signifie pour l'industrie de la photographie et ce que cela signifie pour la pensée conceptuelle d'être sur le continent. Depuis le moment où j'ai développé Photo : il y avait urgence et une liberté à travailler davantage avec des photographes, des homologues et des collègues à travers le continent, où j'étais auparavant lié administrativement. Le premier grand projet que Photo : a initié était d'examiner une enquête sur les centres d'enseignement de la photographie sur le continent. L'enquête a été un projet très important pour moi parce qu'elle m'a donné un aperçu et une vue d'ensemble plus approfondie de l'éducation photographique formelle en Afrique.

La réponse courte à la question " quel est l'état de la photographie en Afrique est : compliqué. Je pense que c'est parce qu'à un certain niveau, il y a des photographes incroyables qui produisent un travail incroyable, mais en même temps, je pense que l'enseignement de la photographie peut se développer d'une manière beaucoup plus dynamique que son espace actuel. L'éducation en général devrait être plus contextuelle, guidée par la compréhension de ce que les choses

signifient dans des contextes particuliers.

Le fait d'organiser des ateliers à travers le continent de différentes manières, généralement avec un groupe de photographes, m'a permis de réfléchir à ce qui est nécessaire. En rencontrant des gens et en voyant ce qui les intéresse, vous aurez une bonne idée de la façon d'aborder certaines de ces questions et de l'orientation bénéfique à prendre.

Parlez-nous de Photo ?

Photo : est une plateforme qui fonctionne dans différents espaces, mais au fond, nous essayons de produire une pratique photographique qui jette un regard critique sur ce qui se passe autour de nous en travaillant avec des projets éducatifs et de contenu organisé par des conservateurs.

En ce qui concerne notre pratique, nous nous intéressons à la photographie en tant que langue, à l'instar d'autres langues dans le monde, et à la façon dont son rôle est différent dans chaque espace. La photographie soulève des questions sur notre situation actuelle, notre passé et l'importance du changement. Photo : s'intéresse également à la création d'une visibilité pour les questions sociales, peut-être des questions qui n'ont pas initialement reçu la visibilité qu'il fallait pour être reconnues publiquement. Nous travaillons généralement avec des problèmes, ou des thèmes, ou des pratiques que nous pensons être urgentes pour la pratique de la photographie.

Nous travaillons principalement avec des personnes qui ont terminé leurs études et qui ont déjà produit un ensemble d'œuvres ou plus et avec celles qui ont déjà choisi la photographie comme carrière et comme mode de pensée. Nous sommes également très intéressés par la mise en relation et la mise en réseau des photographes à travers le continent. Notre espace au sein de l'éducation est de créer l'intervention : une plateforme qui peut intervenir, commencer à reconsidérer, développer de nouvelles dynamiques et créer des possibilités.



Et je pense que ces éléments sont ce qui différencie Photo : d'autres institutions de formation continue opérant également en Afrique du Sud. Notre domaine d'expertise se situe entre la conservation d'expositions, le rapprochement des photographes à travers le travail qu'ils ont fait et le travail avec les photographes dans le développement de nouvelles œuvres. Nous offrons également des bourses liées au mentorat et au développement de nouveaux travaux.

Cette année, nous avons produit l'Exposition des cinq photographes qui a parcouru le continent sud-africain, le Lesotho, le Mozambique et qui se rend maintenant au Mali. Nous avons travaillé sur un projet à Kinshasa, RDC appelé Connected. Nous poursuivons l'Enquête sur l'enseignement de la photographie à travers le continent et de nombreux ateliers, masterclasses, et je pense que nous sommes très liés au monde international au-delà de l'Afrique. Cette année, nous avons eu de nombreuses activités avec des partenaires tels que World Press Photo, Joop Swart Masterclass et les Pride Photo Awards. Pour moi, ces activités reflètent la multiplicité de Photo: et que nous sommes toujours à l'affût de nouveaux projets.

Peu de photographes sur le continent ont accès à une formation formelle en photographie. L'éducation non-formelle est le principal moyen d'apprentissage. Comment cela affecterait-il la pratique et l'industrie ?

Je pense (et c'est absolument essentiel) que parfois des structures formelles sont mises en place d'une manière qui va à l'encontre du but de l'apprentissage et de l'échange de connaissances. C'est pourquoi je crois fermement aux espaces d'éducation non-formelle. Entre la rigidité et l'apprentissage non structuré d'une institution informelle, les options d'apprentissage non-formel pour les photographes sont souvent plus adaptées à leur situation et à leur vie. La base d'une bonne éducation est qu'elle est pertinente, abordable et dirigée par

des éducateurs passionnés qui ont un grand savoir-faire de la pratique de la photographie et comment elle peut servir un plus grand bien.

En tant que conservateur et éducateur, quelle est, selon vous, la voie à suivre pour combler le fossé dans l'enseignement de la photographie sur le continent ?

Nous savons, depuis, les 20 ou 40 dernières années, que la photographie a toujours été sur le point de changer. L'aspect technique de la photographie n'a jamais été stable mais changeant. L'autre partie, celle de la culture visuelle est, elle aussi en constante évolution et la photographie est utilisée à des fins différentes aujourd'hui qu'il y a 20 ans. La photographie est associée à la vérité, à la réalité. La question de l'éthique de la représentation rendra toujours la photographie dynamique et problématique. La photographie est un langage dynamique qui, à mon avis, est peut-être en train d'entrer dans une ère post-représentationnelle. Nous devons commencer à réfléchir à la façon dont les gens consomment la photographie à l'heure actuelle et à ce qu'ils en apprennent. Pendant longtemps, nous avons pensé beaucoup plus à un appareil photo et je pense que l'appareil photo a maintenant "disparu" et ce que nous avons maintenant c'est un téléphone portable et une variété d'autres façons de faire des images. Par conséquent, nous traitons et négocions avec des images plutôt que de travailler avec un outil qui a la capacité technologique d'enregistrer quelque chose, et je pense que cet espace en sera certainement un de développement.

En Afrique, nous devons être plus pratiques sur ce que cela signifie. Il dépassera l'idée de qui nous sommes et commencera à parler de la complexité de la façon dont nous utilisons les images pour représenter ce qui, à mon avis, va au-delà des images d'identité. 🌐

"La photographie est un langage dynamique qui, à mon avis, est peut-être en train d'entrer dans une ère post-représentationnelle. Nous devons commencer à réfléchir à la façon dont les gens consomment la photographie à l'heure actuelle et à ce qu'ils en apprennent."